

Pas si FACIL pour Microsoft au Québec

Plus de dix millions de dollars attribués **sans appels d'offres** à Microsoft par l'administration québécoise principalement pour cause de... passage à Vista de ses postes informatiques, c'était sans compter sur l'association FACIL qui à juste titre ne l'entend pas de cette oreille et a déclenché la procédure juridique.



Tout ceci est très bien expliqué dans cette dépêche de LinuxFr. Je me suis juste permis d'y ajouter ci-dessous le tout frais petit extrait du journal télévisé local de Radio-Canada (ne serait-ce que parce que c'est pas tous les jours qu'on peut voir notre manchot préféré apparaître ainsi à l'écran à côté du présentateur).

Cette ~~scandaleuse~~ malheureuse histoire m'a fait penser aux recommandations du rapport Becta (il n'est pas conseillé de migrer vers Windows Vista, les coûts sont importants et les bénéfices incertains, idem pour MS Office 2007 qui n'est pas capable en l'état d'offrir une convaincante interopérabilité, etc.). Elles étaient certes destinées au secteur éducatif mais elles demeurent selon moi pertinentes pour l'administration publique dans son ensemble^[1].

Quoiqu'il en soit nous soutenons sans réserve la FACIL dans son initiative, quand bien même je ne puis m'empêcher de penser aux administrations de tous les pays qui n'ont pas de FACIL pour leur ouvrir les yeux.

Ceci dit il faut également reconnaître qu'il n'est pas toujours évident pour le logiciel libre d'apparaître dans ces

fameux appels d'offres des marchés publics si il n'est pas soutenu par des structures (le plus souvent des sociétés de services) qui soient capables de bien communiquer dessus et de monter des projets solides qui donnent confiance aux *décideurs pressés*. Mais heureusement expérience, maturité et, comme ici, *activisme citoyen* font évoluer favorablement une situation qui ne pourra plus se permettre de l'oublier.

Dans le communiqué de presse, reproduit ci-dessous, on remarquera qu'ils prennent exemple sur la situation de l'administration française. C'est un honneur mais même chez nous il reste encore beaucoup à faire notamment dans l'éducation.



-> La vidéo au format webm

URL d'origine du communiqué de presse

Montréal, le 28 août 2008 – FACIL, association à but non lucratif, qui prône l'appropriation collective de l'informatique libre, dénonce les pratiques d'achats de logiciels nécessaires à l'administration publique sans appel d'offres de la part du Gouvernement du Québec. FACIL a déposé une requête en Cour supérieure du Québec pour faire cesser ces agissements car elle considère ces pratiques comme contraire au Règlement sur les contrats d'approvisionnement, de construction et de services des ministères et des organismes publics (R.Q. c. A-6.01, r.0.03) et à l'intérêt du Québec.

Au Québec, l'accès aux marchés publics est la règle alors que l'attribution de contrat sans appel d'offres est l'exception. En principe, un marché doit être ouvert à tous, de manière transparente et équitable. Les solutions et les propositions déposées doivent être évaluées objectivement à partir de critères reconnus et acceptés de tous. De plus, la loi impose que les marchés publics doivent favoriser le développement économique local et les technologies québécoises.

FACIL a constaté que des contrats d'achats de logiciels qui totalisent plus de 25 millions de dollars durant la période de février à juin 2008, ont été obtenus par de grandes multinationales par avis d'attribution sans passer par le processus normal d'appel d'offres. Ces achats se font au détriment de l'industrie du service en logiciel basée sur le logiciel libre au Québec et sont un obstacle au développement des entreprises québécoises dans le secteur des technologies de l'information. FACIL dénonce cette façon de procéder qu'elle considère intolérable, illégale et contraire à l'intérêt de la société québécoise.

Une politique rigoureuse et déterminée d'utilisation de logiciels libres dans les administrations publiques permettrait la création de très nombreux emplois durables, ainsi que des économies substantielles en licences de logiciels et inutiles mises à jour. Cependant, trop souvent l'administration québécoise refuse d'envisager et même d'évaluer l'option du logiciel libre.

Alors que la plupart des pays industrialisés ont débuté, depuis plusieurs années, la migration de leurs infrastructures technologiques en utilisant des logiciels libres, l'administration publique québécoise accuse déjà un retard prononcé. Parmi de nombreux exemples, en France, des centaines de milliers de postes de travail de fonctionnaires migrent vers des logiciels libres et, au Pays-Bas, l'administration publique, l'une des plus modernes du monde, a décidé d'interdire l'utilisation de logiciels propriétaires dans le secteur public.

Malgré de nombreuses initiatives, et devant le refus de dialogue et de concertation des responsables de l'administration publique, FACIL a décidé d'en appeler à la justice afin d'exiger que la loi sur les marchés publics soit respectée par le Gouvernement.

Notes

[1] Crédit photo : Arturo de Albornoz (Creative Commons By-Sa)

Stallman, Torvalds, Brown et Zemlin : mais que pensent-ils donc de Microsoft ?

Encore un article de Bruce Byfield que nous avons trouvé ma foi fort intéressant de traduire. Il s'agit de l'avis sur Microsoft de quatre fortes personnalités de la communauté du logiciel libre : Peter Brown (Free Software Foundation), Jim Zemlin (Linux Foundation), Richard Stallman et Linus Torvalds.

Enfin, pour être plus précis, de deux éminents représentants du *logiciel libre* (Peter Brown et Richard Stallman) et deux éminents représentants de l'*open source* (Jim Zemlin et Linus Torvalds). Difficile en effet de passer ici à côté de cette distinction, importante pour certains, de l'ordre de la nuance pour d'autres. Toujours est-il que si l'on veut alors regrouper ces deux mouvements, on parlera de FOSS.

L'accent a été mis sur les questions suivantes :

- Comment Microsoft affecte votre travail et votre informatique personnelle ?
- Quelle menace représente Microsoft pour le logiciel libre ?
- Quelles sont les chances pour que Microsoft devienne un membre apprécié de la communauté ?

On ne vous en dit pas plus mais la conclusion est réconfortante...

Un grand merci à Claude Le Paih pour le traduction. Il a choisi de ne pas traduire *proprietary* par *propriétaire* et il s'en explique ainsi : « Mon choix personnel va au néologisme *privateur*, *privatrice* plutôt que *propriétaire*. J'assume cette non-orthodoxie opposée à la doxa par le fait que *propriétaire* ne peut être adjectif car c'est un nom commun désignant une personne, laquelle possède... quelque chose. On ne peut donc dire une chaussure propriétaire, une chaîne hi-fi propriétaire, une guitare propriétaire...etc ! Par contre, *proprietary* est bien un adjectif, en américain, désignant une chose sous marque déposée. Le néologisme *privateur* fut trouvé par Richard Stallman lors d'un voyage en Espagne en référence au *privador* employé en espagnol. Richard Stallman préconise l'emploi de *privateur*. »

What do Free and Open Source Software Leaders Think of Microsoft?

June 16, 2008
By Bruce Byfield



No user of free and open source software (FOSS) can escape having an opinion about Microsoft. Microsoft products and technologies represent what FOSS users have left behind. Some consider it increasingly irrelevant, and others a shadowy figure comparable to Satan in the Middle Ages or the Soviet Union during the Cold War. Yet, no matter how members of the FOSS community regard Microsoft, all of us have well-defined opinions on the subject that we can express eloquently at short notice.

But what attitude do FOSS leaders have about Microsoft? The question is not just gossip or a test of trustworthiness. How it is answered can indicate leaders' values and priorities, and whether they deserve to be followed at all. Yet despite (or perhaps because of) how large Microsoft looms in the free software world, the rest of us rarely glimpse the attitudes the movers and shakers have towards it.

To help provide a clearer view, I asked a number of prominent FOSS leaders how Microsoft affected their work and personal computing, how much of a threat Microsoft was to FOSS, and what the odds were of the company ever becoming a member in good standing of the FOSS community.

[Submit Feedback »](#)
[More by Author »](#)

Que pensent de Microsoft les leaders du logiciel libre et de l'open source ?

What do Free and Open Source Software Leaders Think of Microsoft?

Bruce Byfield – 16 juin – Datamation

Aucun utilisateur de logiciels libres (NdT : FOSS) ne peut éviter d'avoir une opinion sur Microsoft : les produits et la technologie Microsoft représentent ce qu'ils ont délaissé. Certains les considèrent de plus en plus sans intérêt, d'autres comme une entité informe comparable à Satan au Moyen Âge ou à l'Union Soviétique au temps de la guerre froide. A la

limite peu importe ce que les autres membres de la communauté FOSS pensent de Microsoft, nous avons tous une opinion bien définie sur le sujet que nous pouvons exprimer sur le champ avec éloquence.

Mais quelle attitude ont les dirigeants du FOSS vis à vis de Microsoft ? Ce n'est pas qu'une question de commérage ou un test de confiance : leurs réponses peuvent indiquer leurs valeurs et priorités, mais aussi si elles méritent d'être suivies à la lettre. De plus, malgré (ou peut être à cause de) la grande menace que fait peser Microsoft sur le monde du logiciel libre, la majorité d'entre nous entrevoit rarement le point de vue des acteurs et agitateurs (*NdT : "movers and shakers", terme désignant les personnes exerçant un pouvoir ou influentes dans une sphère d'activité*) à son sujet.

Pour aider à donner un meilleur éclairage, j'ai demandé à quelques dirigeants bien en vue du FOSS comment Microsoft affecte leur travail et leur informatique personnelle, quelle menace représente Microsoft pour le FOSS, et quelle sont les chances pour que la compagnie devienne un membre apprécié de la communauté FOSS.

Ceux qui ont répondu sont Peter Brown de la Free Software Foundation (*NdT : Fondation pour le Logiciel Libre*), Jim Zemlin de la Linux Foundation (*NdT : Fondation Linux*), Richard Stallman, fondateur du mouvement du logiciel libre, et Linus Torvalds. Tous ont donné des réponses non seulement complexes et nuancées, mais parfois étonnantes comparées aux attitudes qu'ils assument souvent.

Peter Brown, Directeur Général de Free Software Foundation

De lui même, Peter Brown n'aurait quasiment pas de contact avec les produits ou la technologie Microsoft. « Il y a beaucoup de sites avec de la camelote privatrice, et certaines agences gouvernementales demandent toujours des systèmes

d'exploitation précis. Mais j'évite généralement ce genre de chose, ou je trouve des alternatives », dit il. En parlant de l'évolution des systèmes d'opérations libres comme GNU/Linux depuis le passage du dernier millénaire, il ajoute : « je dois admettre que je ne ressens aucun inconvénient maintenant. »

De plus, suivre les pistes des menaces touchant les libertés des utilisateurs de logiciels fait partie de son travail. Avec ce mandat, il porte une attention particulière à ce que disent les cadres de Microsoft et quelle technologie est utilisée dans leurs produits. « Ce n'est qu'une chose naturelle de suivre les fournisseurs de logiciels privateurs et le Digital Right Management (DRM) » dit il. Il ajoute cependant : « Nous n'examinons pas tous les coins et recoins car une fois que vous êtes dans le monde privateur, il n'y a pas grand chose à dire hormis la nécessité de le quitter. »

Le problème avec Microsoft, selon Brown, est que c'est une entreprise comme les autres, et « les sociétés n'ont pas de valeurs intrinsèques. La seule déclaration de mission, dont il faut être conscient en ce qui concerne une société, est celle qui dit : nous sommes ici pour faire de l'argent. » Avec cette manière de penser, Brown n'a pas confiance en Microsoft, ni particulièrement aux autres entreprises, qu'elles soient privatrices comme Apple ou qu'elles aient un modèle d'affaire incluant l'open source, comme Google ou Red Hat.

Quand une société est amicale envers les FOSS, il attribue en grande partie cette attitude à une individualité qui défend les valeurs du FOSS. « Vous avez vu ce qui est arrivé à Sun ? » dit il, se référant au remplacement de Scott McNealy par Jonathan Schwartz en tant que CEO (*NdT : Chief Executive Officer = chef de direction*) de Sun Microsystems. « D'abord, c'est privateur et n'aime pas les logiciels libres, un changement de directeur et on aime les logiciels libres. » Dans l'ensemble, il considère les individus plus dignes de confiance que les entreprises, mais seulement « jusqu'à un certain point. »

Dans cette perspective, Brown pense que Microsoft pourrait devenir un jour un participant accepté du logiciel libre, mais non sans changements majeurs dans son modèle d'affaire et son équipe de direction. A la différence de Sun, dont les revenus proviennent d'abord du matériel, Microsoft, dit Brown, est quasiment dépendant de la vente de son système d'exploitation et de sa suite bureautique.

« Ce qui empêche Microsoft d'être un acteur important du logiciel libre », dit Brown, « est le fait qu'ils ne peuvent le faire d'une manière significative en raison de leur flux monétaire. Si vous y réfléchissez, ils vont se battre bec et ongles là où ces deux produits sont concernés, ce qui veut dire en plein dans notre poire. Je ne vois pas Microsoft être différente de n'importe quelle autre entreprise concernant ses intérêts économiques ».

A présent, Brown pense que tout ce que peut faire Microsoft est de tâter du logiciel libre dans l'espoir d'attirer les forces vives du développement vers la plate-forme Windows et d'essayer de ralentir leur adoption. Quoiqu'il en soit, il rejette l'éventuelle destruction du FOSS par Microsoft comme seulement « théoriquement » possible. Sa préoccupation principale est que Microsoft « peut présenter un danger pour la liberté des utilisateurs car elle est capable d'empêcher ceux-ci d'utiliser les logiciels libres par des ruses comme la création de plates-formes séduisantes, les obligeant à rester du fait des inconvénients importants liés au changement ».

Brown est particulièrement inquiet à l'idée qu'en rejetant Microsoft des utilisateurs ne se tournent vers une autre compagnie. « Il est important que les gens ne disent pas : Oh , Apple est bien mieux que Microsoft ! » dit-il. « Je pense réellement que ce n'est pas l'objectif. Si Apple avait ces deux produits, Windows et la suite Office, ils se comporteraient de la même manière vue la direction en place. Avec l'iPhone, ils montrent déjà exactement la même conduite. Ce sera donc son dernier mot : ne pas imaginer que Microsoft

soit différente des autres entreprises ».

Jim Zemlin, Directeur de la Linux Foundation

Comme Peter Brown, Jim Zemlin considère l'observation de Microsoft comme faisant partie de son travail. Cependant, tandis que Brown à la Free Software Foundation surveille les menaces pesant sur les libertés des utilisateurs, Zemlin dit : « Une partie de mon travail en tant que directeur de la Linux_Foundation est de contrôler les annonces de Microsoft. Notre équipe fournit un important service à nos membres et au marché en traduisant les actions parfois ambiguës de Microsoft. Nous étudions les changements dans la technologie Microsoft qui rendent plus facile l'interopérabilité avec leur plate-forme pour les applications Linux et open source. L'intention de Microsoft de supporter le format ODF dans MS Office est un bon exemple de ce que nous suivons. Nous veillons à ce qu'ils publient leurs protocoles techniques sous des termes compatibles avec le développement et les pratiques des licences open source. »

Quoiqu'il en soit, en ce qui concerne l'informatique personnelle de Zemlin, Microsoft « n'est pas important du tout ». Sa description d'un jour typique est une litanie d'applications web et de produits utilisant GNU/Linux: « Mes journées commencent en écoutant de la musique à la maison sur un système Sonos basé sur Linux. Je peux enregistrer un spectacle TV sur mon DVR Linux et ensuite foncer au bureau où je travaille sur un bureau Linux. Je passe la plupart de ma journée sur un navigateur : accédant à des applications Google, utilisant notre application SugarCRM sur le web, me connectant à Facebook ou lisant un livre sur un lecteur Kindle, tout cela tournant sous Linux. La seule fois où je suis concerné par Microsoft c'est quand je reçois un fichier Microsoft Office que j'ouvre dans OpenOffice qui le convertit au format ODF.

Zemlin remarque que la participation à la communauté est

possible pour tout le monde, mais ajoute que « cela demande un désir sincère de collaboration et de vouloir faire de meilleurs logiciels. Quand cela fera réellement partie de la vision de Microsoft, j'espère que cette société deviendra un membre de la communauté. Le modèle open source est dominant pour le développement de logiciels et ne fera que s'accroître en influence dans les années à venir. »

Zemlin refuse de spéculer sur les intentions de Microsoft à l'égard du FOSS, mais clairement, il ne le voit pas comme une grande menace. « Microsoft est une société intelligente et un excellent concurrent » dit-il, « ils rendent Linux meilleur chaque jour, rien qu'en étant un opposant acharné. Mais ils opèrent selon un modèle de développement dépassé qui ne tiendra pas longtemps dans l'actuelle économie du logiciel. Les consommateurs demandent une ouverture et un choix de vendeur, quelque chose que Microsoft met du temps à comprendre. Linux, un des premiers exemples de ce que l'on peut atteindre avec le modèle de développement open source, est en position naturelle pour saisir ces nouvelles dynamiques du marché. Microsoft va continuer à lutter. »

Richard Stallman, Président fondateur de la Free Software Foundation.

En tant que personnage principal du mouvement pour le logiciel libre, Richard Stallman fait une distinction entre la technologie et les actions de Microsoft. « Je n'essaie pas de suivre la technologie Microsoft », dit-il, « car dans la plupart des cas, les changements dans la technologie Microsoft n'ont pas d'effet immédiat sur la communauté du logiciel libre. Je suis plus concerné par les menaces légales de Microsoft à l'encontre des logiciels libres et ses tentatives pour recruter dans les écoles, gouvernements et entreprises afin d'orienter et contraindre le public à une utilisation de Windows. »

Interrogé sur la manière dont Microsoft affecte ses objectifs,

Stallman répond, « Mon but à long-terme est un monde dans lequel tous les utilisateurs de logiciels sont libres de partager et échanger les programmes qu'ils utilisent. En d'autres mots, un monde dans lequel tous les logiciels sont libres. Tant que des sociétés comme Microsoft ou Apple se consacrent à distribuer des programmes refusant l'utilisation de ces libertés, elles s'opposent à ces objectifs. »

Cela dit, Stallman peut imaginer qu'un jour Microsoft puisse contribuer au logiciel libre, mais seulement si « elle retire des services comme Hotmail, et abandonne les programmes propriétaires comme Windows et MS Office. Alors, elle pourrait contribuer au logiciel libre de façon à faire progresser la communauté à une plus ou moins grande échelle. Cependant, sans ces changements fondamentaux, j'espère que toute contribution faite par Microsoft n'aura qu'une portée marginale sur qui que ce soit dans le monde libre. »

En attendant, Stallman remarque que « Microsoft fait de grands efforts pour empêcher l'adoption du système GNU/Linux et OpenOffice.org ». Il donne trois exemples.

D'abord, il commente la récente annonce au sujet du projet One Laptop Per Child (OLPC) qui, originellement pensé pour donner des ressources technologiques aux nations en développement, va commencer à embarquer Windows. Selon Stallman, avec cette annonce, « Microsoft subordonne le projet OLPC en le convertissant en une campagne massive de formation Windows. Le projet dit que cela donne plus de choix aux gouvernements acquéreurs en supportant tant Windows que GNU/Linux, mais ces gouvernements vont avoir tendance à choisir Windows par défaut. Dans certains pays, des gens vont faire campagne pour empêcher cela. Si celles-ci réussissent, le projet OLPC représenterait alors une contribution positive au monde, sinon, cela fera avant tout du mal. »

Ensuite, parlant de la bataille des standards où Microsoft réussit à faire accepter son format OOXML comme ouvert face au

format ODF favorisé par OpenOffice.org et d'autres applications bureautiques libres, Stallman note que « Microsoft a corrompu beaucoup de membres de l'ISO afin de gagner l'approbation de son format bidon de document ouvert OOXML. Ainsi, les gouvernements qui gardent leurs documents sous format exclusif Microsoft peuvent prétendre utiliser des *formats ouverts*. Le gouvernement d'Afrique du Sud a déposé un appel contre cette décision, mentionnant les irrégularités de la procédure. »

Stallman poursuit en disant « Même dans les parties moins cruciales du secteur, Microsoft essaie d'affaiblir la communauté. Par exemple, elle contribua par un substantiel montant à un projet, SAGE, lequel en conséquence décida de ne pas passer à la version 3 de la GPL ». La seule consolation dans ce cas, nous dit Stallman, est que cette affaire montre « que Microsoft considère la version 3 de la GPL comme une défense efficace de la liberté des utilisateurs. »

En complément de ces exemples, Stallman condamne Microsoft pour les portes ouvertes de sa sécurité. « Windows Vista permet à Microsoft d'installer des modifications de logiciels sans l'autorisation de l'utilisateur », observe-t-il, « vous ne pouvez pas avoir plus faux que cela ».

Cependant, malgré ces opinions, Stallman nous avertit aussi « qu'il est commun dans le champ de l'informatique de comparer Microsoft au diable, mais c'est une erreur. Cela conduit les gens à fermer les yeux sur les actions néfastes faites par les autres sociétés dont beaucoup sont simplement mauvaises. Microsoft n'est pas la seule entreprise dont les conduites en affaire piétinent la liberté des usagers. Des milliers de sociétés distribuent des logiciels privateurs, ce qui veut dire des utilisateurs divisés et impuissants. C'est mauvais, peu importe la société qui pratique cela. »

Linus Torvalds, Coordinateur du projet Linux Kernel (noyau Linux)

Linus Torvalds ne fait aucun effort pour suivre Microsoft. La plupart de ses informations sur la société sont de seconde main, en lisant les sites généraux traitant de technologie ou en recevant des mails de journalistes lui demandant un commentaire sur une action ou une annonce de Microsoft. Malgré tout, il confesse avoir lu occasionnellement le blog Mini-Microsoft « car c'était intéressant pour moi de voir un point de vue différent sur le monde *tech world* (NdT : monde la technologie) »

« J'ai simplement tendance à ne pas comparer Linux aux autres OS » dit-il, « je m'attache à rendre Linux meilleur que lui-même, et essayer de voir ce que font les autres n'est pas du tout pertinent. Évidemment, il est important que les choses fonctionnent bien avec d'autres systèmes d'exploitation, mais c'est un domaine où je ne peux pas réellement aider car je n'ai pas d'autres systèmes à la maison. »

Torvalds admet que, pour un choix donné, il achètera un souris Logitech plutôt qu'une souris Microsoft car il préfère éviter de supporter Microsoft. Mais il appelle cela une préférence « irrationnelle ». Par ailleurs, il ajoute, « je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai pris une décision qui ait à voir en quoi que ce soit avec Microsoft. »

Torvalds observe que Microsoft s'ouvre déjà à la communauté FOSS, mais il note que sa participation est limitée car « ils semblent avoir un complexe lié à la GPL, et ne travaillent qu'avec des projets, qu'ils ne voient pas être en concurrence directe, comme une infrastructure de serveur web, plutôt que tout autre projet central. Vont-ils s'étendre à d'autres domaines et vont-ils se débarrasser de leur peur irrationnelle de la GPL ? Je ne le sais pas. »

A propos d'un danger créé par Microsoft, Torvalds se dérobe en

observant premièrement ceci : « je ne pense pas qu'il y ait un Microsoft. Je suspecte qu'il y a beaucoup d'ingénieurs MS qui aiment réellement le logiciel libre et, probablement, l'utilisent-ils à la maison même, en dehors de tout travaux en relation avec des tests de compatibilité. De plus, je suspecte que plusieurs secteurs de la société ont des idées divergentes à propos de l'open source, et je ne pense pas qu'ils approuvent. »

Il continue : « ceci dit, quelques membres de Microsoft sont assez clairement anti open source, et, oui, s'ils pouvaient le détruire, ils le feraient avec bonheur. »

Quoiqu'il en soit, Torvalds écarte l'idée qu'une tentative de démolition puisse avoir un quelconque succès. « Comment combattre réellement quelque chose qui est plus une idée et une façon de faire qu'un concurrent direct sur le marché ? » demande-t-il usant de rhétorique.

Torvalds ajoute qu'il ne se réfère plus à Microsoft en public comme cela lui arrivait auparavant. « Je faisais des plaisanteries sur Microsoft au cours d'entretiens » dit il, « Et j'ai simplement arrêté, car je ne pense pas que la peur et le dégoût (*NdT : fear-and-loathing*) qui sont si communs (ou peut être pas communs...ce ne sont probablement que des paroles) soient complètement sains. Je pense que si vous prenez des décisions basées sur la peur de ce que font les autres gens et sociétés, vous n'allez pas faire le meilleur travail. Je préfère voir le monde être pro-Linux plutôt qu'anti-Microsoft, parce que ce dernier groupe, en étant motivé par un sentiment négatif, n'est simplement pas constructif à long terme. »

Par dessus tout, le plus fort sentiment de Torvalds à propos de Microsoft semble être celui d'une société ayant perdu son orientation. « Alors que je ne suis évidemment pas un adorateur de Microsoft », dit-il, « je pense qu'ils ont sérieusement cassé la baraque il y a plus de dix ans car ils ont réellement donné aux gens ce qu'ils voulaient, et à bas

prix. Voilà une bonne raison qui permet à Microsoft de surclasser les traditionnels vendeurs UNIX. Cela dit, ils semblent avoir oublié ces racines. Tout ce que je vois maintenant c'est qu'ils ne semblent pas essayer de servir leur clients mais de les contrôler (par exemple, tous les plans fous de locations de licences, tous leurs ridicules travaux sur les DRMs etc.) ».

Conclusion

Le premier point évident au sujet de ces réponses est que, bien qu'elles aient été données par les défenseurs des deux mouvements distincts, le logiciel libre et l'open source, les différences sont si mineures qu'elles pouvaient être attendues quelles que soient la personnalité ou la position. Toutes les personnes interrogées trouvent Microsoft complètement sans intérêt pour leur informatique personnelle, toutes suggèrent que Microsoft doit se transformer elle-même, mais n'écartent pas la possibilité que la société fasse de réelles contributions au FOSS si elle parvient à changer. Toutes également semblent voir le triomphe du FOSS comme plus ou moins inévitable. Les similarités sont un rappel que, malgré les différences réelles entre les priorités des deux mouvements, les deux camps sont alliés.

L'autre point qui ressort est combien les réponses sont dépassionnées comparées aux sentiments souvent exprimés par d'autres impliqués dans le FOSS. Tous ces interviewés voient en Microsoft un antagoniste, mais il le font sans la paranoïa qui dénature certains cercles FOSS. La raison pourrait être leur croyance que le FOSS gagnera au final, ou peut être simplement, l'impossibilité pour chacun de maintenir une rage bouillonnante chaque jour et minute de leur vie professionnelle.

Quelle qu'en soit la raison, cette impartialité relative les met potentiellement en marge de quelques uns à l'intérieur de la communauté, spécialement ceux qui voient Microsoft au

centre d'une conspiration anti-FOSS. Jim Zemlin, dont les réponses sont plus souples que les autres, a été attaqué par le passé dans les médias pour ses opinions.

En refusant de voir leur adversaire principal comme une représentation unidimensionnelle du diable, ces leaders se sont mis librement entre parenthèses pour adopter une vue plus complexe de leur situation. Non seulement, ils voient Microsoft luttant en vain pour se redéfinir elle-même après tant d'années, mais ils soulignent aussi que Microsoft est simplement la plus grande des menaces privatives envers le FOSS mais pas la seule, et que se focaliser avec trop d'attention sur Microsoft apporte ses propres dangers.

Certains lecteurs pourraient désapprouver telle ou telle vision exprimée ici. Je le fais moi même. Mais, en parlant plus généralement, je trouve dans ce mélange d'optimisme idéaliste et d'observation lucide, une garantie que la communauté est entre de bonnes mains.

MSN Windows Live Messenger : Un succès qui interpelle



– *Papa tu m'achètes un ordinateur ?*

- *Euh, oui, enfin, pourquoi faire, pour les cours ?*
- *Pour tchater avec mes copines sur MSN.*

Il y a quelque chose dont je n'arrive pas du tout à mesurer la portée c'est l'usage de MSN chez les jeunes. C'est bien simple, j'ai l'impression qu'ils l'utilisent tous !^[1] (en dehors de l'école où il est en général prohibé)

Notons que ce qu'ils appellent *MSN* n'est autre que le logiciels *MSN Messenger* qui a récemment changé de nom en *Windows Live Messenger* (nous en ferons de même pour ce billet). Mais, plus révélateur, ce qu'ils appellent MSN est purement et simplement synonyme de messagerie instantanée. Un peu comme quand mon nouveau voisin me parle de Word lorsqu'il veut évoquer le traitement de texte (alors qu'évidemment mon ancien voisin, désormais sous OOo, il fait bien la distinction lui).

Tirer de grandes généralités sur la base de quelques témoignages est pour le moins dangereux, mais quand j'aborde la question avec mes élèves, rarissimes sont ceux qui ne l'utilisent pas. Il faut alors soit ne pas être connecté à la maison, soit être connecté mais subir les foudres de l'interdiction parentale, soit être connecté mais être barré par la grande sœur qui est déjà dessus (l'accès à MSN étant certainement aujourd'hui dans le top five des engueulades fratricides lorsqu'il n'y qu'une seule machine par foyer), soit enfin, dernière et étrange catégorie, l'avoir... décidé ainsi ! « J'aime pas MSN » proclame fièrement l'ado dark-rebelle schtroumpf-grognon par pur esprit de contradiction, quitte à ce que cet acte héroïque mais désocialisant ne lui fasse plus conserver qu'un seul ami : son psy. Quant à celui qui vous dirait : « J'aime pas MSN parce que derrière MSN il y a Microsoft dont je n'aime pas la vision du monde depuis que j'ai découvert le logiciel libre » alors là ce n'est plus chez le psy qu'il faut l'emmener mais directement en centre de rééducation !

Mais redevenons un peu sérieux. Et répétons-nous pour le moment cette hypothèse de travail : Tous les jeunes connectés sont sur MSN ! (même mon lycéen).

Il faut dire que pour confirmer ou informer cette radicale supposition, je ne suis guère aidé par la blogosphère et autres grands médias présents sur le net qui semblent briller par leur quasi-silence sur le sujet (encore plus que pour le logiciel libre, c'est vous dire...). On pourrait néanmoins penser qu'ils sont au courant mais juge le phénomène indigne d'intérêt ou marginal. J'y vois quant à moi plutôt une énième illustration d'un fossé générationnel d'autant plus troublant que tout se passe dans la maison où la génération du dessus sont les parents de la génération d'en dessous. « Il est tranquille dans sa chambre, on ne va tout de même aller le déranger, et puis, vous savez, on peut apprendre plein de choses avec internet... »

Petite parenthèse. Pour être tout à fait exact, il arrive que MSN soit évoqué dans la presse mais on le trouve alors le plus souvent dans la rubrique faits divers lorsque tel enfant a rencontré tel adulte d'abord virtuellement via MSN puis ensuite physiquement (malheureusement parfois dans tous les sens du terme). Il est absolument FONDAMENTAL d'éduquer nos enfants à reconnaître et éviter ces risques bien réels (lien 1, lien 2, lien 3). Mais se borner à citer MSN dans ce seul cas de figure me fait penser à ceux qui n'évoquent Wikipédia que pour pointer ses bouts d'articles malveillants ou erronés, histoire de mettre en doute sa pertinence voire d'inspirer la méfiance. Inconsciemment ou non, une certaine presse continue encore de nous communiquer sa crainte du réseau (qui participe il est vrai du bouleversement actuel de la profession).

En attendant MSN est bien omniprésent dans l'univers numérique de nos adolescents jusqu'à faire office de véritable plaque tournante de leurs sessions internet (bien plus que le navigateur, il faudra que j'en parle à Tristan Nitot). Ouvrir son compte MSN est en effet de loin la première chose que fait

notre jeune lorsqu'il se connecte (quand il ne l'a pas automatiquement paramétré), compte qu'il laissera ouvert en toile de fond pendant toute la durée de la session. Et quand bien même il s'en irait par la suite consulter son blog ou plutôt, correction, son skyblog (parce qu'un contact MSN vient de lui dire qu'il y a laissé un commentaire), voir une vidéo YouTube (parce qu'un autre contact lui signale le lien), ou consulter Wikipédia (parce qu'il y a la dissert' de français à finir et qu'un contact propose d'y copier/coller un passage de l'encyclopédie), il y revient toujours sachant que tout contact peut le solliciter à tout moment.

Faut pas croire, c'est important cette histoire de contacts. « Combien t'as de contacts MSN ? » est une question courante dans une cour de récré. Et, si elle ne se confond pas (encore) avec « Combien t'as d'amis ? », elle n'en constitue pas moins un repère majeur chez nos adolescents. Il y a bien sûr quantité et qualité, mais pour faire bonne figure il convient impérativement de donner une réponse à deux chiffres sous peine d'éveiller les soupçons !

Bon, le décor étant planté, un certain nombre de questions affleurent inévitablement.

Il y a toutes celles, plus ou moins sociologiques, concernant la messagerie instantanée en général. Pourquoi un tel attrait chez les jeunes ? Combien de temps y passent-ils dessus ? Les filles plus que les garçons ? Pour quels usages ? Peut-on évoquer une sorte de réseau social entre contacts ? La langue, la lecture et l'écriture sortent-elles renforcées de leur passage sur MSN au style SMS si particulier (où l'on a vite fait de se disqualifier si l'on commence à... rédiger normalement). Les options à disposition (VoIP, MSN sur votre mobile, webcam, partage de fichiers, de musique, jeux en ligne...) sont-elles prisées ? Quelles perceptions ont les parents de ce jardin secret cultivé par leurs enfants ? (souvenez-vous des temps préhistoriques où les parents contrôlaient de près ou de loin toutes les communications via

le seul et unique téléphone fixe du salon !). N'oublions pas non plus la fracture numérique, quid d'une jeune sans MSN parce que sans ordinateur ? Etc.

Mais il y a également toutes les questions qui concernent MSN en particulier. Regardez un peu comment Microsoft présente la nouvelle version de son logiciel sur le site dédié dont on comprend tout de suite à qui il s'adresse. C'est beau, c'est lisse, c'est clair et la jeune fille qui en fait la démonstration vidéo est souriante et pleine d'énergie (pour ne pas dire tout à fait craquante). Idem pour la version MSN pour votre mobile qui permet donc potentiellement d'être absolument tout le temps en contact avec vos contacts !

On se retrouve donc peu ou prou avec un logiciel qui a su capter toute une génération. Et pas n'importe quel logiciel, un logiciel propriétaire de l'éditeur Microsoft qui a visiblement mis tout son savoir faire technique et marketing à son service pour aboutir au succès actuel. Le tout... gratuitement. Pourquoi ? Pourquoi Microsoft accorde-t-il tant d'attentions et d'efforts à son logiciel de messagerie qu'il s'en va proposer gratuitement à la jeune génération ?

Je passe outre les réponses du type « parce que les enfants aiment et qu'on veut leur faire plaisir » qui ne peuvent convaincre que ceux qui pensent que Microsoft est une association à but non lucratif. Les mêmes sans doute qui pensent que Microsoft le philanthrope accompagnent les enseignants sans arrière-pensée.

Plus sûrement il y a la publicité. Elle est en effet présente dans MSN sous la forme d'onglets à gauche de la fenêtre de contacts et en bannière sous cette même fenêtre. Sachant que MSN est utilisé par plusieurs millions d'utilisateurs globalement moins phobes que leurs aînés, si ça n'est pas le pactole ça y ressemble fortement.

J'en veux pour preuve la récente nouveauté de Windows Live

Messenger : le module de contrôle parental. Quand bien même il aura mis un certain temps à arriver, c'est une excellente initiative : les parents peuvent désormais surveiller la liste des contacts MSN de leurs enfants et autoriser ou non les nouveaux ajouts (moyennant, tiens, tiens, création d'un identifiant *Windows Live ID*). Par contre rien n'a été fait pour proposer de bloquer également la publicité, ce qui aurait pourtant été dans la logique d'une meilleure protection. Du coup, même si vos parents ont installé ce contrôle, rien n'empêche des publicités pour, par exemple, des sites de rencontres d'apparaître dans MSN ! Si vous n'y voyez pas une contradiction...

Et l'on pourrait multiplier les exemples éducativement problématiques. On trouve ainsi une étude de cas fort intéressante sur la page McDonalds goûte au succès de MSN pour toucher un public jeune et branché du site Microsoft Advertising. Cela concerne l'Espagne mais j'imagine que la France n'a pas été épargnée. Extraits. « Des publicités élégantes sous forme de bannières et de skyscrapers sur la page d'accueil de MSN Espagne, sur MSN Hotmail, MSN Entertainment et MSN Messenger attiraient l'attention des utilisateurs par une question teaser avant de les rediriger vers le mini-site et leur donner la possibilité de recevoir gratuitement une ceinture tendance ». Quant aux résultats : « La campagne en ligne a généré 180400 clics en seulement deux mois » et un peu plus loin « La campagne globale a généré une augmentation de 19 % de la perception de McDonalds comme une marque « tendance », dépassant de 15 % l'objectif pré-campagne ».

Certains m'objecteront alors peut-être qu'il existe le *généreux* programme i'm où l'utilisateur MSN a la possibilité de choisir une organisation caritative à qui sera versée une partie (combien exactement ?) des bénéfices issues de son propre affichage publicitaire. Depuis le lancement de l'opération c'est ainsi plus d'un millions de dollars qui ont

été distribués à l'Unicef ou la Croix Rouge américaine. Agir pour un monde meilleur grâce à la pub de mon MSN, je tire un grand coup de chapeau à la division marketing de Microsoft !

Toujours est-il que les 180400 clics en deux mois de la campagne McDonalds uniquement circonscrite à l'Espagne me laissent songeur. Il est vrai qu'ils ne provenaient pas tous de MSN Messenger mais également des autres services MSN. Or justement, blog (Spaces), mail (Hotmail), galerie photographique (Gallery), espace de stockage (SkyDrive), bureautique en ligne (Office Live), etc. MSN constitue une excellente porte d'entrée vers les autres services et produits Microsoft avec qui il est en totale synergie. Il y a clairement là une volonté de contrer Google en retenant l'utilisateur sur sa plate-forme, concurrence de la publicité en ligne oblige. Mais ce que je vois surtout c'est que lorsqu'un élève me poste un message avec son email perso il s'agit presque exclusivement d'une adresse Hotmail, conséquence directe de son inscription à MSN. Du coup on se retrouve non seulement avec une génération MSN messenger mais également avec une génération Hotmail. Il n'y a pas à dire, c'est bien pensé.

L'intégration est en effet poussée à son maximum. Une fois sur MSN vous pouvez d'une simple clic accéder à votre Spaces (blog) ou votre Gallery (photo). De plus lorsque vous recevez un nouvel email Hotmail (et uniquement Hotmail) vous êtes automatiquement prévenu. Tout comme vous êtes prévenu lorsque le Spaces d'un contact vient de se mettre à jour. Autant de raisons de conserver tous ces avantages et donc de rester dans l'univers Microsoft. Dernier élément concernant la publicité inhérentes à tous ces services. Très souvent il s'agit d'auto-promotion Microsoft. Nos millions d'adolescents MSN peuvent donc très souvent voir apparaître telle ou telle info-promo sur par exemple Windows Vista ou la suite MS Office 2007. Et la boucle est bouclée en quelque sorte.

Si je résume mon propos on pourrait dire que, vis-à-vis de la

jeunesse, MSN est un peu à Microsoft ce que l'iPod est à Apple. Une petite poule aux œufs d'or qui rapport directement, doublée d'un formidable produit d'appel, qui justifierait presque à lui tout seul l'achat d'un ordinateur sous Windows, triplée d'une fonction *cheval de Troie* susceptible par la suite de faire adopter les autres logiciels et services de l'univers Microsoft. Le tout en donnant au passage à la société une excellente image de marque auprès des adolescents, futurs étudiants puis futurs travailleurs et donc futurs clients et consommateurs. C'est a priori imparable et l'on comprend bien dans ces conditions que Microsoft fasse tout pour bichonner son joyau (comprendre mettre un paquet de développeurs sur le coup pour ajouter toujours plus de fonctionnalités et de confort à l'utilisateur).

Tout ceci m'interpelle. En tant que parent, en tant que prof, mais aussi en tant que rédacteur du Framablog.

Admettons que je n'exagère pas l'importance de MSN chez les adolescents, ou tout du moins chez les adolescents français (parce que j'ai cru comprendre que le taux de pénétration de MSN était très différent d'un pays à l'autre). Admettons que les nouveaux entrants comme MySpace mais surtout Facebook ne soient pas encore à même de rivaliser dans la tranche d'âge. On peut alors se demander si la situation, telle que décrite ci-dessus, est un problème lorsque l'on souhaite faire la promotion du logiciel libre et son état d'esprit ? N'y a-t-il pas là, quelque part, un frein à sa diffusion ?

Culture du gratuit, publicité banalisée, contrat que l'on signe les yeux fermés et donc absence totale de réflexion sur le devenir de ses données personnelles (qui transitent par les serveurs de Microsoft), protocole de communication centralisé et fermé (était-il besoin de préciser que c'est bien le cas ici ?), hégémonie Microsoft renforcée, etc. J'ai bien peur qu'il ne faille répondre affirmativement à cette ultime question.

Le logiciel libre est certes habitué à faire face à des situations de monopole : « Tout le monde travaille sous Word, pourquoi changer ? ». Mais ici c'est encore plus complexe parce que MSN n'est pas une activité solitaire et capte des citoyens en devenir.

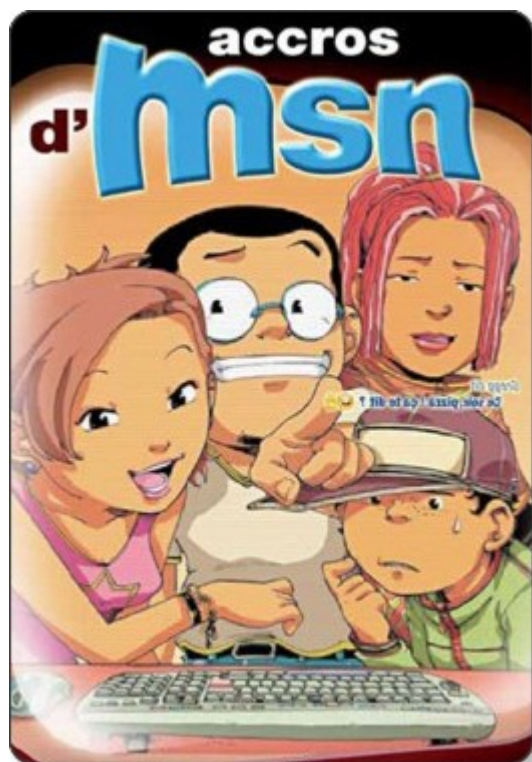
Que faire alors ? Impossible de demander à un jeune de quitter son réseau de contacts, ce qui serait à peu près équivalent pour lui à s'en aller sur une île déserte. Il n'y donc plus que la solution de créer des clones libres de MSN qui ont de bons arguments et font de réels efforts pour se rapprocher de l'original mais ont néanmoins du mal à suivre (notamment à cause de cette histoire de protocole fermé que Microsoft ouvre de temps en temps selon son bon vouloir). Allez-y, faites l'expérience, montrer à un jeune qu'on peut faire du MSN via aMSN, emesene ou PixaMSN. Il vous dira « Ouais c'est pas mal mais il n'y a pas ceci ou cela » (comme par exemple l'audio/vidéo) et il retournera invariablement à son MSN. Et ce n'est pas qu'une question d'habitudes parce qu'il y a l'ergonomie, le confort, les options... bref tout ce qui fait qu'aujourd'hui MSN est, me semble-t-il, intrinsèquement le meilleur logiciel de messagerie instantanée disponible sur le marché (et je ne demande qu'à être contredit).

Vous pouvez bien sûr sans crier gare, dans une double crise d'autorité parentale et d'éveil mystique à la culture libre, décréter unilatéralement qu'à partir d'aujourd'hui tous les ordinateurs de la famille passent désormais aux logiciels libres à commencer par le système d'exploitation. Bon courage alors, je suis de tout cœur avec vous. Parce qu'il faudra tenir bon, surtout quand la petite dernière arrivera les yeux plein de larme vous soupirez : « C'est nul, y'a plus *mon* MSN, mais pourquoi papaaa tu me fais çaaa à môaaa ? »

Ne reste plus qu'à faire preuve d'écoute, de dialogue et de pédagogie où vous évoquerez avec votre enfant non seulement la messagerie instantanée en général mais aussi (voire surtout) MSN en particulier. Et qui sait, peut-être arriverez-vous à le

convaincre de renoncer au client Microsoft pour adopter un client libre comme Pidgin, Kopete ou Miranda, (en plus de ceux cités plus haut). Peut-être aussi, rêvons un peu, en fera-t-il de même avec tous ces amis/contact. Jusqu'à, soyons fous, abandonner le circuit MSN et adopter ensemble un protocole de communication ouvert comme Jabber.

Sauf à penser qu'il faut bien que jeunesse numérique se passe (c'est-à-dire reconnaître à demi-mot que Microsoft est trop fort sur ce terrain-là). Et d'attendre alors qu'il soit un peu plus grand pour envisager que ce fils chéri mais un poil conditionné devienne un homme de plus en plus libre.



Notes

[1] L'illustration initiale est une copie d'écran de la page d'accueil de site officiel de *Windows Live Messenger*. L'illustration finale est un détail de la couverture de la BD *@ccrocs d'MSN* tome 1 de *Lol* et *Mdr*.

On se motive comme on peut chez Microsoft...

Voici une vraie fausse vidéo interne tournée récemment par Microsoft et qui fait le tour de net actuellement.

La blogosphère anglophone semble d'accord pour la trouver globalement ridicule mais je pense qu'elle correspond bien à la culture et à l'humour des employés de la société. Elle correspond bien aussi à la situation difficile de Windows Vista qui tarde à s'imposer en entreprise. Elle correspond bien enfin aux moyens que peut mettre Microsoft dans une simple parodie.

Auteur : Bruce ServicePack and the Vista Street Band

Titre : Our Ecosystem Rocks!

Le cri déchirant dans utilisateurs de Windows XP



Quel est aujourd'hui le principal concurrent de Microsoft dans

le domaine des systèmes d'exploitation ?

Non, non, vous n'y êtes pas. Bien sûr le Mac séduit de plus en plus de monde et GNU/Linux avance lentement mais sûrement confiant mais conscient de ce que *la route est longue mais la voie est libre*. Il n'empêche qu'à l'heure actuelle le principal concurrent de Microsoft c'est avant tout... Microsoft lui-même !

En effet, à moins d'acheter un ordinateur neuf en grandes surfaces sans trop se poser de questions (de toutes les façons il n'y pas le choix, c'est Vista), il est clair que les utilisateurs de Windows XP ne souhaitent pas pour le moment changer pour Vista (surtout avec la toute prochaine mise à jour de XP, le Service Pack 3, qui devrait encore le renforcer). Ceux-là en effet se renseignent, lisent la presse et les sites spécialisés, écoutent les témoignages de proches qui ont franchi le pas, et en tirent la conclusion qui s'impose. Comme le dit si bien l'adage populaire : *le mieux est l'ennemi du bien*.

Ils ne souhaitent pas la fin programmée de Windows XP par Microsoft et le disent un peu partout à commencer par cette pétition en ligne Save XP d'un site américain au dessus de tout soupçon : Infoworld, dont nous vous proposons l'appel en traduction ci-dessous (merci Guillaume).

Initiée en janvier dernier nous en sommes à ce jour à rien moins que 142.226 signataires ! D'accord les pétitions en ligne valent ce qu'elles valent mais c'est tout de même un ordre de grandeur (hautement) significatif.

Notons au passage que cela ne serait jamais arrivé dans le monde du logiciel libre. Si vous avez une communauté assez forte pour souhaiter qu'un projet ne disparaisse pas alors tel sera bien le cas quand bien même les développeurs d'origine souhaitent donner au projet une autre direction (ou *tombent dans le côté obscur de la force*, ce qui revient au même). Cela

s'appelle un fork, c'est permis par la licence libre et c'est rendu techniquement possible par la mise à disposition du code source du programme.

À rendre les utilisateurs captifs de son système d'exploitation Microsoft est pris à son propre piège. Tant pis pour eux et tant mieux pour nous, car jamais la situation n'a été aussi favorable à une mutation écologique majeure qui verrait soudainement de nombreuses chenilles Windows se métamorphoser en papillons Linux ☐



The "Save XP" petition count update

TAGS: [Windows XP](#)

Join the **142,226 people** so far (as of 9a PT on April 15) who petition to demand that Microsoft not stop OEM and shrinkware XP as planned on June 30, 2008, but instead keep it available.

Sign the "SAVE XP" Petition Today!

Sauvons Windows XP ! L'heure tourne

Save Windows XP! The clock is ticking

Galen Gruman – 13 avril 2008 – InfoWorld.com

Microsoft va arrêter la vente de Microsoft XP préinstallé et en boîte le 30 Juin 2008, forçant les utilisateurs à passer à Windows Vista. (Les assembleurs pourront toujours vendre Windows XP jusqu'au 31 Décembre.) Ne laissez pas cela se passer comme ça !

Des millions d'entre nous se sentent à l'aise en utilisant Windows XP et ne ressentent pas le besoin de passer à Vista. C'est comme avoir un appartement confortable dans lequel vous avez apprécié revenir du travail pendant des années, tout cela pour vous retrouver avec avec un préavis d'expulsion dans votre boîte aux lettres. L'idée de devoir partir dans une nouvelle demeure, même avec des huisseries en acier inoxydable, des surfaces en marbre, des meubles en bois

d'érable (ou peut être est-ce cerisier ces temps-ci), n'est pas agréable. Peut-être que le nouvel appartement sera plus moderne, mais il va aussi vous coûter beaucoup plus cher et ne vous conviendra pas si bien. Et vous n'avez pas d'autre raison de changer.

C'est exactement la sentiment qu'engendre Vista. Pour la plupart d'entre nous, il n'y a vraiment aucune raison d'y passer, mais nous n'avons pas le choix. Quand ce sentiment de continuer à utiliser Windows XP est devenu manifeste en 2007, d'importants constructeurs comme Dell et Hewlett-Packard ont réintroduit furtivement XP sur leur nouveaux produits (uniquement pour les professionnels, pour ne pas s'attirer les foudres de Microsoft). Ce 30 Juin par contre, même cette option n'existera plus.

Que faire alors ? Laisser Microsoft choisir où vos logiciels personnels et professionnels doivent *vivre* ? Ou bien dire haut et fort que vous ne voulez pas changer ?

Nous avons choisi la méthode haute et forte. Rejoignez-nous, et dites à Microsoft que vous voulez que XP soit disponible indéfiniment. Pas pour six mois ou un an de plus mais indéfiniment.

Et demandez à vos amis et collègues de nous rejoindre aussi. Orientez-les vers SaveXP.com pour un accès rapide a cette page. Et si vous souhaitez mettre notre compte à rebours sur votre site web pour promouvoir cette pétition, envoyez un e-mail à l'éditeur en chef Galen Gruman pour avoir le code.

Vous pensez que Microsoft n'écouterà pas ? Considérez cela : Bien que Microsoft refuse d'admettre qu'il y ait le moindre problème avec Vista ou que la majorité des gens n'en veulent pas, l'entreprise a déjà reporté la retraite de XP de six mois. C'est un début, mais ce n'est pas suffisant.

Microsoft n'a pas à accepter son échec. Ils n'ont qu'à dire qu'ils vont laisser Windows XP disponible indéfiniment pour

satisfaire la demande des clients. Ils peuvent prendre cette opportunité pour améliorer Vista, ou développer le prochain Windows qui nous donnera peut-être envie de changer.

Il y a un précédent à cela aussi : Vista est en de nombreux points similaire à Windows Millenium qui devait remplacer Windows 98 en 2000 mais qui a fait plus de mal que de bien. À l'époque, Windows 2000 était prometteur mais ne supportait pas beaucoup de matériel, donc les utilisateurs étaient coincés avec deux mauvais choix. Sans admettre l'échec de Millenium, Microsoft réintroduisit furtivement Windows 98 sur le marché jusqu'à la sortie de la version améliorée de Windows 2000 (SP1). Microsoft doit refaire quelque chose comme ça aujourd'hui.

Faites entendre votre voix à Microsoft. Signez dès maintenant la pétition pour sauver XP. Nous la présenterons à Microsoft.

Windows Vista ce sont ceux de Microsoft qui en parlent le mieux

Quand le New York Times se met à évoquer Windows Vista et ses déboires, on ne peut le soupçonner de partialité...

Big thanx à Mallorie pour la traduction.



Ils ont critiqué Vista. Parce qu'ils savaient.

They Criticized Vista. And They Should Know.

Randall Stross – 9 mars 2008 – New York Times

Un an après l'arrivée de Windows Vista, pourquoi tant d'utilisateurs de Windows XP refusent encore de passer à cette nouvelle version ?

D'après Microsoft, les prix élevés joueraient un rôle dissuasif. Le mois dernier, la compagnie a baissé les prix des packs Vista, en espérant voir les clients passer outre leurs réticences. Aux Etats-Unis, un utilisateur XP peut maintenant acquérir une version Vista Home Premium pour 129.95\$ au lieu de 159.95\$.

Mais une autre théorie circule sur l'échec de Vista : sa réputation le précéderait. Les utilisateurs XP seraient peu enthousiastes en entendant leurs amis ou connaissances leur narrer leurs expériences ratées de passages à Vista. La carte graphique qui ne supporte pas les effets spéciaux de Vista. Le temps de chargement trop long. La lenteur d'exécution des applications. Les imprimantes, scanners ou autres périphériques qui cessent de fonctionner correctement sous Vista, faute de pilotes adéquats, alors qu'ils tournaient sans

problème sous XP.

En quoi Vista pourrait-elle être qualifiée de « version supérieure » ?

Voici l'histoire d'un passage à Vista plutôt malheureux qui s'est déroulé au début de l'année dernière. Jon (appelons-le Jon, je vous révélerai d'ici peu son identité) décide de passer deux machines sous XP à Vista. Il se rend alors compte qu'il manque des pilotes pour faire fonctionner son imprimante et son scanner sous Vista et qu'il doit réinstaller XP sur un des PC pour pouvoir encore utiliser ses périphériques.

Jon a-t-il simplement joué de malchance ? Apparemment pas. Lorsque Steve apprend les déboires de Jon, il confirme qu'il manque les pilotes de périphériques de toutes sortes – « c'est pareil dans tout l'écosystème ».

Vient alors le tour de Mike, dont le nouveau portable arbore le rassurant logo *Windows Vista Capable*. Il pense pouvoir profiter de toute la magnificence de Vista, ainsi que de ses programmes Microsoft préférés comme Movie Maker. Conclusion : « Je me suis fait avoir ». Logo ou pas, son nouveau portable ne comporte pas la puce graphique nécessaire pour utiliser son éditeur vidéo préféré et ne peut faire tourner qu'une version bridée de Vista. Comme il dit lui-même : « je possède désormais une machine à mails de 2100\$ ».

Or, il s'avère que Mike n'est pas précisément un novice. Il s'agit de Mike Nash, vice-président de Microsoft, chargé de la gestion des produits. Et Jon, dépité d'apprendre que les pilotes dont il a besoin n'existent pas ? C'est Jon A. Shirley, membre du conseil d'administration et ancien président directeur général de Microsoft. Et Steven, que le manque de pilotes n'étonne plus, est bien placé pour le savoir : il s'agit de Steven Sinofsky, vice-président en charge de Windows.

Leurs remarques sont tirées d'e-mails internes à Microsoft,

échangés en février 2007, donc après le lancement de Vista – alors considéré comme un produit achevé que les consommateurs achèteraient au prix fort. Entre les pilotes manquants et les étiquettes *Prêt pour Vista* apposées sur des portables qui ne l'étaient visiblement pas, Vista a tout de suite eu mauvaise réputation: *Attention : Pas Prêt à l'Emploi*.

Il est surprenant d'entendre les pontes de Microsoft se plaindre de leurs frustrations personnelles dues à Windows. Mais une action intentée contre Microsoft en mars 2007 devant la Cour de Justice de Seattle a révélé de nombreux documents internes. D'après les plaignants, Dianne Kelley et Kenneth Hansen, qui ont acheté leurs PC fin 2006, peu avant la sortie de Vista, les autocollants de Microsoft *Windows Vista Capable* induisent en erreur lorsqu'ils ont apposés sur des machines qui s'avèrent incapables de faire tourner les versions de Vista pourvues des fonctionnalités les plus emblématiques que Microsoft mettait en avant pour promouvoir cet OS.

Le mois dernier, le juge Marsha A. Pechman a accordé à l'action intentée le statut d'« action groupés » (class action) et le procès est prévu pour octobre prochain. (Microsoft a fait appel de la décision de ce statut la semaine passée.)

Les personnes ayant acheté un PC labelisé *Windows Vista Capable* sans être également mentionné *Premium Capable* peuvent maintenant se joindre à la partie civile. Le juge a aussi rendu public quelque 200 e-mails et rapports internes, couvrant des débats internes à Windows au sujet de la meilleure façon de présenter Vista, entre 2005 et janvier 2007, au moment de sa sortie officielle.

Microsoft se vante aujourd'hui d'avoir deux fois plus de pilotes disponibles pour Vista que lors de son lancement, mais les problèmes graphiques et de performance perdurent. (En tentant de contacter la semaine dernière M. Shirley et ses collègues à propos de leurs expériences actuelles avec Vista,

le porte-parole de Microsoft, David Bowerman, a déclaré qu'aucune des personnes citées dans les e-mails ne pourrait faire de commentaire tant que le procès serait en cours).

Les e-mails ont été publiés dans le désordre, mais en les remettant dans l'ordre chronologique, on peut y lire une tragédie en trois actes :

Acte I : En 2005, Microsoft a l'intention d'annoncer que seuls les PC suffisamment équipés pour supporter les exigences graphiques de Vista seront *Vista Ready*.

Acte II : Début 2006, Microsoft décide de revoir à la baisse les exigences graphiques théoriques afin de ne pas nuire aux ventes de Windows XP sur des machines bas de gamme alors que Vista est disponible. (Un client pourrait raisonnablement tirer la conclusion que Microsoft lui souffle: achetez maintenant, passez à Vista plus tard). Un ajustement sémantique est fait: au lieu de dire d'un PC qu'il est *Vista Ready*, ce qui peut amener à croire comme son nom l'indique qu'il est prêt à tourner sous Vista, on dira qu'il est *Vista Capable*, ce qui sous-entend que les résultats attendus pourraient ne pas être atteints.

Cette décision de revoir à la baisse les exigences graphiques de départ est accompagnée de protestations internes considérables. La configuration matérielle minimale est si basse que « même un vieux PC pourri ferait l'affaire », selon les propres termes de Anantha Kancherla, manager des programmes Microsoft, dans un des e-mails internes récemment rendus publics, tout en ajoutant « Ce serait une tragédie complète si on laissait faire ça. »

Acte III : 2007 voit la sortie des différentes versions de Vista, dont l'*Edition Familiale Basique*, dépourvue des fonctionnalités graphiques emblématiques de l'OS. Ce qui a placé les partenaires de Microsoft dans une situation embarrassante. Dell, dans un rapport également étudié lors du

procès, enterrait d'ores et déjà Microsoft et faisait sèchement remarquer : « Les clients n'ont pas compris ce que signifiait *Capable* et s'attendaient à davantage que simplement *pourrait* être disponible. »

Tout était écrit. En février 2006, quand Microsoft a abandonné l'idée de réserver l'étiquette *Vista Capable* aux PC les plus puissants, son propre personnel a essayé de prévenir le déluge de plaintes de consommateurs à propos des PC plus limités. « Il serait beaucoup moins coûteux de faire les choses correctement pour les clients dès maintenant », déclara Robin Leonard, directeur commercial chez Microsoft, dans un e-mail à ses supérieurs, « plutôt que de devoir déboursier par la suite pour essayer de résoudre les problèmes. »

Maintenant que Microsoft doit faire face à une action groupée, c'est un juge qui devra gérer la réparation de ces problèmes. Entretemps, Microsoft pourra-t-il racheter sa crédibilité perdue ?

MyBytes ou comment Microsoft éduque nos enfants à respecter (sa définition de) la propriété intellectuelle

Dans la série j'aimerais bien arrêter mes billets sur Microsoft mais...

D'aucuns me reprochent de me focaliser sur Microsoft en ce moment. Mais comment voulez-vous rester de marbre face à la nouvelle initiative « éducative » de Microsoft autour de la

« propriété intellectuelle » ?!

Microsoft vient en effet de lancer une vaste campagne de sensibilisation en direction des enfants sur la notion de « propriété intellectuelle ». Ils s'en expliquent ici. Et un site dédié a été créé pour l'occasion en direction des ~~djeunz~~ jeunes : MyBytes.com.



Le pitch, du moins m'a-t-il semblé, c'est que les enfants sont dans la confusion (avec témoignages à l'appui) et qu'on va les aider à mieux comprendre tout ça (avec témoignages d'artistes à l'appui) si possible avec le concours des professeurs (avec documents pédagogiques à l'appui).

Moi qui croyais que Microsoft n'était qu'une société éditrice de logiciels. Pas du tout, ce sont aussi des experts juridiques qui connaissent les bonnes pratiques à transmettre à nos enfants notamment, comme on le voit ici, dans le domaine musical.

On va mettre nos juristes (et nos traducteurs) sur le coup et on vous en dira plus très bientôt.

Ce qui est certain c'est qu'il y a effectivement un problème autour de l'expression « propriété intellectuelle » et pas uniquement dans la tête de nos enfants. C'est une expression à géométrie variable pour le moins confuse dont on peut justement choisir l'angle qui nous arrange. Le problème principal venant du mot *propriété* que, consciemment ou non, on assimile encore trop souvent à la *propriété des objets*

physiques^[1].

Pour en savoir plus, je vous invite vivement à parcourir les ressources suivantes :

- L'article Propriété intellectuelle de Wikipédia
- « Propriété intellectuelle » est un euphémisme malencontreux de Cory Doctorow, traduction d'Hervé Le Crosnier
- Vous avez dit «Propriété intellectuelle» ? Un séduisant mirage de Richard Stallman

Mais ce qui est d'ores et déjà tout aussi certain c'est que l'on a affaire au même processus d'omission (et donc de propagande ?) que mon billet sur Projetice où je m'étonnais de l'absence de mention du logiciel libre.

Ici vous aurez beau chercher vous ne trouverez d'abord pas trace de la notion de Fair use mais surtout vous ne trouverez pas trace de l'existence des licences Creative Commons^[2] qui ont justement été créées pour permettre aux internautes de diffuser et partager leurs créations en toute légalité. C'est bien simple la Culture libre n'existe pas !

Pour être honnête, on propose aussi aux enfants un module de création et de partage de sonneries de téléphone portable (les jeunes adorent personnaliser leur sonnerie !) qui nécessite une inscription (sans email mais impossible à faire avec mon Firefox). Ce module n'est pas inintéressant puisqu'il est demandé aux enfants de choisir les droits qu'ils accorderont à leurs sonneries. Par exemple je peux choisir *Rights : Unrestricted* ou *Rights : For sale, can be used in other mixes*. Mais là encore il eut été beaucoup plus simple et pédagogique de proposer directement une licence Creative Commons.

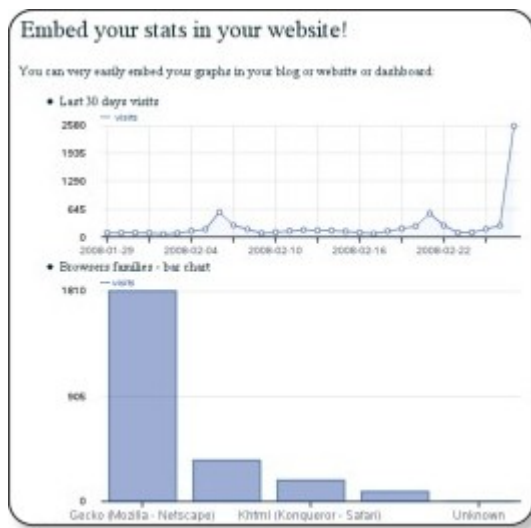
Il n'empêche que la vigilance est de mise face à cette nouvelle offensive non exempte d'arrière-pensées...

Notes

[1] « Les éditeurs et les juristes aiment assimiler le copyright à la « propriété intellectuelle », un terme qui inclut aussi les brevets, les marques déposées et d'autres zones plus obscures de la loi. Ces lois ont si peu de choses en commun, et diffèrent tant, qu'il serait mal-avisé de faire des généralisations. Il est beaucoup mieux de parler spécifiquement de « copyright », de « brevets » ou de « marques déposées ». Le terme « propriété intellectuelle » contient un postulat caché : que la façon naturelle de penser à ces divers problèmes est basée sur une analogie avec les objets physiques, et la façon dont nous les envisageons comme étant notre propriété. Quand il s'agit de copie, cette analogie néglige la différence cruciale entre des objets matériels et l'information : l'information peut être copiée et partagée presque sans effort, alors que ce n'est pas possible avec les objets matériels. » Richard Stallman sur gnu.org.

[2] « Les licences Creative Commons ont été créées en partant du principe que la propriété intellectuelle était fondamentalement différente de la propriété physique, et du constat selon lequel les lois actuelles sur le copyright étaient un frein à la diffusion de la culture. Leur but est de fournir un outil juridique qui garantit à la fois la protection des droits de l'auteur d'une œuvre artistique et la libre circulation du contenu culturel de cette œuvre, ceci afin de permettre aux auteurs de contribuer à un patrimoine d'œuvres accessibles dans le « domaine public » (notion prise au sens large). » Source : Wikipédia.

Piwik le futur Google Analytics killer du libre ?



Juste un mot...

En matière d'outils statistiques pour nos sites web nous avons de bons logiciels libres comme BBClone ou phpMyVisites mais sauf à n'en demander qu'une utilisation basique aucun n'arrive selon moi véritablement à concurrencer le très puissant Google Analytics.

La donne pourrait bientôt changer avec **Piwik** la nouvelle version de phpMyVisites qui propose tellement d'améliorations qu'il a décidé de sortir sous un nom différent (plus sexy marketingement parlant).

Piwik est encore en version alpha mais on peut y voir une démonstration déjà fort convaincante sur le site officiel du projet.

L'originalité, outre le fait d'héberger vos données sur votre propre serveur (contrairement à Google), c'est d'avoir la possibilité de choisir les modules (ou plugins) à afficher, sur le modèle des pages personnelles comme ce que propose Netvibes par exemple. Il y a donc beaucoup d'Ajax là-dessous mais également potentiellement la possibilité de créer vos

propres plugins personnalisés.

Alors Piwik, le *Google Analytics killer* du libre ?

L'histoire nous le dira mais c'est tout le mal qu'on lui souhaite !